

Beauté Architecturale



de la Maladrerie Saint-Lazare

La ville de Beauvais possède un des plus purs joyaux d'art roman et gothique du nord de la France : la Maladrerie de Saint-Lazare.

LA CHAPELLE

Cette Maladrerie créée dès la fin du XI^e siècle comprend plusieurs bâtiments d'époques différentes rassemblés dans une enceinte faite d'un vieux mur. On y remarque une chapelle qui a évolué avec les temps : le chœur paraît constitué dès la fin du XI^e siècle et devait alors former une petite chapelle avec un chœur presque carré puisqu'il mesure 4 mètres sur 3 m 80. Il est à fond plat comme cela s'est parfois rencontré dans les églises du Moyen Âge à Beauvais. La voûte est en arêtes sans nervures, c'est précisément cette caractéristique qui incite à dater la construction vers la fin du XI^e siècle. La lumière entrat par trois fenêtres, une sur chacune des faces. L'arcature en plein cintre de ces fenêtres était composée de grands claveaux parfaitement jointifs et soulignée par une frise à pointes de diamant qui se prolonge sur la face du mur. La corniche sous le toit est sans ornement. Le mur du fond, à l'extérieur, s'achève en un pignon pointu construit de petites pierres plates, tandis que les murs de base sont construits avec des moellons de taille moyenne et en « isodome ».

Chacun des deux angles du chœur est soutenu par deux contreforts à base renforcée mais qui s'amincissent vers le haut où ils se rejoignent formant un recoin très curieux orné de motifs stylisés.

Primitivement, à ce chœur très petit, était jointe une nef unique avec voûte en berceau. Les constructeurs du XII^e siècle conservèrent cette chapelle primitive et se contentèrent de procéder à des agrandissements successifs.

La première transformation consista à créer un transept et une nef avec deux bas-côtés.

Le transept s'étend du Nord au Sud sur une distance intérieure de 18 m 70, tandis que depuis le chœur jusqu'à l'entrée de la nef il n'y a que 5 m 50, c'est-à-dire la longueur de la voûte primitive en berceau. Ainsi, après ces travaux, le chœur devint l'ensemble formé par le chœur primitif du XI^e siècle auquel s'ajoutait la nef primitive, au total cela donnait alors un chœur de près de neuf mètres de longueur sur quatre de largeur. Cela manquait d'harmonie, et les cérémonies ne pouvaient pas aisément s'y dérouler. Au XIII^e siècle on y remédiera.

Chacun des croisillons du transept était percé de trois fenêtres en plein cintre dont l'arcature se composait de huit ou neuf claveaux bien jointifs que couronnait une frise faite d'un tore côté de la fenêtre sur un modillon orné représentant une tête d'animal ; la frise se poursuivait ensuite horizontalement sur le plat du mur.

La corniche était ornée de treize ou quatorze arcs sur pendentif dont les retombées étaient agrémentées de têtes grima-

gantes ou de motifs floraux. Chaque petit arc comporte deux petits arcs géminés, à la manière des bandes dites lombardes. L'arête du plus grand arc est effacée par un petit cavel. L'ensemble de cette arcature est couronné sous le toit par un ornement fait d'un tore, d'une gorge assez large et d'un méplat.

Les angles extérieurs des croisillons sont appuyés sur deux contreforts à ressauts.

L'aspect extérieur de la nef est assez austère, on serait tenté de penser qu'elle a été construite plus tardivement, n'étaient les arcades intérieures, et surtout l'ornementation du portail. Il semblerait aussi que cette nef a été rehaussée à une époque plus tardive, mais toujours au cours du XII^e siècle.

Aucune décoration de bandes lombardes sous la toiture, mais une simple corniche à lignes géométriques soutenue par des corbeaux également de coupe géométrique.

Trois fenêtres hautes en plein cintre éclairent cette nef. Elles sont surmontées d'une frise en sourcil prismatique et qui ne se continue pas sur le plat du mur.

Les trois fenêtres des bas-côtés sont de la même facture que celles du haut de la nef.

La séparation intérieure entre la nef principale et les trois bas-côtés est faite par deux arcades composées chacune de trois grands arcs en plein cintre retombant à chaque extrémité sur des colonnes engagées et dans l'intervalle sur deux colonnes octogonales. Sur la pierre de ces colonnes il est aisé de remarquer les coups légers de laie qui renseignent sur la technique de travail du tailleur de pierre de cette époque. La base de chaque colonne est aussi octogonale, et pour ménager le passage du volume de la base à celui de la colonne le sculpteur a creusé une sorte de scotie.

Les chapiteaux sont cruciformes. Cela s'explique du fait que fonctionnellement ces chapiteaux doivent recevoir d'une part, un faux arcs doubleau qui souligne chaque grand arc et d'autre part la partie pincée de l'arc décrit dans le plat du mur. Ainsi ces chapiteaux cruciformes à la tête sont octogonaux à leur base pour reposer sur la colonne à huit pans. De grandes feuilles stylisées les ornent.

Les arêtes des grands arcs sont chanfreinées délicatement.

Les murs des bas-côtés sont très épais et les ouvertures des fenêtres sont largement évasées vers l'intérieur pour permettre l'arrivée de la lumière aussi abondante que possible.

Du côté de la nef principale, les chapiteaux et les bases des colonnes ont été malencontreusement entaillés. On a voulu, sans doute au XVII^e siècle, incruster dans ces échancrures les montants des bancs de bois.

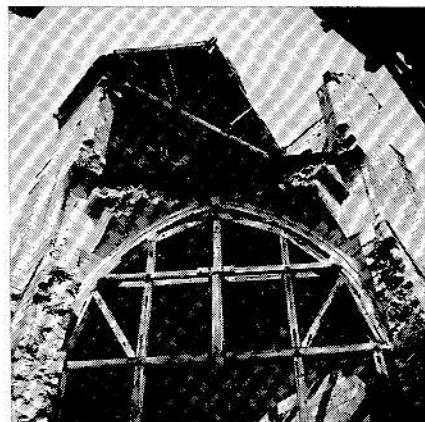
La couverture des bas-côtés est faite de poutres posées horizontalement. La nef principale possède une charpente qui a été fabriquée au XVI^e siècle. Elle prend la forme de la cale d'un bateau. Les poinçons ne sont pas ornés, mais les sablières sont moulurées. Un entrail supérieur et des pièces de décharge sous les arbalétriers donnent cette impression d'une cale de bateau. Le faîte est renforcé par un croisillon.

La charpente du transept est aussi du XVI^e siècle. Elle offre le même aspect que celle de la nef, mais ici les poinçons sont ornés à leur base et l'entrait est décoré en son centre de sculptures variées : dans le croisillon Nord qui reste seul, on remarque un agneau pascal ; l'entrait du croisillon Sud a été enlevé et déposé dans le cloître de la cathédrale.

Le clocher est assurément de la fin du XII^e siècle. Sur les faces Nord et Sud il est percé de deux étages de fenêtres dont l'arc est légèrement ogival. Cela amoindrit sa solidité et explique peut-être la raison pour laquelle il s'est écroulé en 1939 du côté Sud. Chaque angle était pourtant soutenu par un contrefort plat du type roman. Les faces Est et Ouest sont percées de deux fenêtres hautes qui avaient été aveuglées du côté Ouest. La toiture était en bâtière et couverte de tuiles comme d'ailleurs tout le reste de l'édifice.

Au XIII^e siècle le carré du transept avait été muni d'une voûte ogivale avec nervures formées de deux tores encadrant un méplat. Ces nervures retombaient sur des culs de lampe ornés : au Nord-Est on remarque l'un de ces culs de lampe orné d'une très jolie tête souriante.

Vers la même époque que la construction de cette voûte, le chœur fut élargi afin de permettre un développement des cérémonies liturgiques plus facile. Le chœur primitif à voûte d'arête fut inchangé, mais ce qui était primitivement la petite nef à voûte en berceau fut ouvert sur les côtés Nord et Sud par un grand arc et deux chapelles furent construites de part et d'autre. Les nervures de la voûte de ces chapelles sont composées de deux tores encadrant un méplat. Mais les retombées de ces nervures ne sont pas les mêmes dans les deux chapelles. Dans la chapelle du Nord l'ornementation est florale, tandis que dans la chapelle du Sud l'ornementation est faite de personnages sculptés. On remarque entre autres une tête à la barbe finement taillée et une sorte de petit Atlas souriant.



Le mur de la grande façade Ouest se termine par un pignon pointu qui perce une ouverture rectangulaire comparable à celles qui percent les faces hautes côté Ouest du clocher, mais elle est plus petite. Le mur est soutenu à chaque angle par un contrefort à ressauts. Au-dessus du portail s'ouvre une grande fenêtre en plein cintre soulignée par une moulure géométrique qui après sa forme en plein cintre se continue jusqu'aux contreforts. Le portail est remarquable à plusieurs titres. Les retombées de sa voussure reposent sur des colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de fines palmettes. L'ensemble est souligné par une frise qui encadre l'ensemble, puis à hauteur des chapiteaux prend une direction horizontale et est reçue par des engoulants.

Le tympan est soutenu par un linteau composé, il est décoré de carreaux formant des trèfles géométriques. Il semble bien que l'on doive établir un certain rapprochement entre les constructions du XII^e siècle de la Maladrerie Saint-Lazare et celles de l'église de Saint-Étienne de Beauvais.

Le mur d'enceinte de l'ensemble de la Maladrerie se dresse très proche de l'entrée de l'église. Plusieurs portes y avaient été pratiquées à des époques diverses, on en remarque qui sont romanes et une qui est du XVI^e siècle probablement.

L'HOTELLERIE

C'est un des plus beaux édifices civils de France, datant de la deuxième partie du XIII^e siècle. Le bâtiment est orienté approximativement Nord-Sud. Il recevait ainsi la lumière solaire tant au lever qu'au coucher du soleil. Il comporte un étage, au-dessus duquel il paraît bien qu'il n'y eut jamais de plafond. Les dimensions de cet édifice sont extérieurement de plus de 35 mètres de longueur sur plus de 9 mètres de largeur.

Les murs du côté du Nord comme du Sud sont renforcés aux angles et sur deux faces par des contreforts à ressauts. L'épaisseur du mur elle-même est à ressauts marquant l'étage. Le pignon pointu est percé de deux fenêtres ogivales étroites ; l'arc repose sur un linteau. A partir de la base on voit se développer le renforcement du mur au passage d'une grande cheminée dont l'âtre se trouve au rez-de-chaussée.

Au XIII^e siècle, le grand mur du côté Est était percé à l'étage par six fenêtres ogivales. Chaque ouverture se trouvait coupée en deux à la base de l'arc ogival par un linteau et l'ouverture de l'arc était ornée d'un oculus treflé à trois feuillets. Chacune des six arcatures se composait de grands claveaux surmontant un rentrant et le tout était marqué par une sorte de moulure de coupe géométrique qui, au niveau de la base de l'arc se poursuit horizontalement entre chaque fenêtre et jusqu'aux extrémités du mur. L'ouverture rectangulaire de cha-

dire des églises de Paillart, Hardvillers, Esquennoy, Bonneuil-les-Eaux, Saint-Eusoye, Villers-Vicomte, Chepoix, Saint-André-Farivillers, Bonvillers, Wavignies, La Neuville-Roy, Léglantiers, Quinquempois, Brunvillers, Monthiers, Gannes. Ce sont toutes des édifices des XV^e et XVI^e siècles. Certaines d'entre elles ont gardé que peu de choses de leur origine romane, mais elles furent reconstruites souvent avec luxe, et ce sont les chœurs qui atteignent à Esquennoy, à Paillart, à Hardvillers, à Saint-André-Farivillers, à Ferrières, à Wavignies, un développement inattendu. Il faut tirer de l'oubli ces nobles constructions qu'enverraient bien des régions démunies d'édifices historiques.

Mais l'art flamboyant exige l'exubérance et non des façades nues. C'est là son principal attrait. Que seraient les transepts de Senlis ou de Beauvais sans cette parure ornementale ?

Appeler cela un art décadent ? Certes non ! et c'est la raison pour laquelle nous vous invitons à vous rendre dans cette jolie localité de Maignelay, chef-lieu de canton, où justement se trouve un de ces chefs-d'œuvre délaissés de l'art flamboyant : son église. Elle n'est pas inconne de tous. Ces voûtes ont attiré plus d'un historien de l'art, car elles constituent une étape dans la stéréotomie savante des constructeurs du XVI^e siècle. Mais elle est méconnue du public et des touristes et c'est ceux-ci que nous voulons essayer d'atteindre et de sensibiliser afin qu'ils fassent un effort pour connaître et apprécier les édifices religieux flamboyants sans nul préjugé, précieux legs d'un passé prestigieux.

HISTOIRE

Relater l'histoire complète de Maignelay et de ses seigneurs, équivaudrait à écrire un livre entier, car cette histoire nous est bien connue. Il faut donc se contenter des faits les plus saillants et qui ont un rapport direct avec l'église.

Maignelay fut d'abord une forteresse bâtie vers le XII^e siècle. Les seigneurs prirent, suivant l'usage de l'époque, le nom de leur terre. Un des seigneurs primitifs, Pierre Tristan, sauva Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines en 1214.

Les sires de Maignelay, comme tous leurs semblables, prirent part aux divers événements survenus au cours de l'Histoire de France. Au XV^e siècle, la seigneurie appartenait au baron Artus de Villequier, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui la vendit moyennant 7000 livres à Charles d'Halluin, issu d'une illustre famille des Flandres, originaire de la ville d'Halluin près de Menin (Belgique).

Louis de Halluin, fils de celui-ci, seigneur de Piennes, ayant été fait prisonnier de guerre par Louis XI, le roi l'attira dans son parti, le nomma son conseiller et chambellan, et lui donna en 1480 l'office de capitaine de Montlhéry. Louis de Halluin fut le premier de sa maison à s'établir à Maignelay.

Il suivit Charles VIII à son voyage de Naples et participa à la bataille de Fournoue en 1495 où il était l'un des six gentilhommes que le roi choisit pour combattre auprès de sa personne, vêtus d'habits semblables. Brantôme fait un grand éloge de sa valeur et de sa science militaire. Louis XII le nomma lieutenant-gouverneur général de Picardie en 1512, et en 1517 bailli et gouverneur de Roye, Montdidier et Péronne. Il fit cadeau au roi des livres de son cabinet pour augmenter la bibliothèque royale qu'on avait transportée à Blois, présent qui fut considéré comme un fait d'importance.

Louis de Halluin mourut à Maignelay le 12 décembre 1519. On lui fit des funérailles grandioses. Les évêques de Beauvais, d'Amiens (fils du défunt), de Noyon et de Soissons y assistaient avec les religieux des abbayes de Saint-Martin-aux-Bois, Saint-Jesse, Saint-Just-en-Chaussée, les Minimes, les Cordeliers, Jacobins et Augustins d'Amiens, le clergé des paroisses de Coivrel, Royaucourt, Crèvecœur-le-Petit, Dompierre, Ferrières, Montigny, Rollot, qui formaient alors la seigneurie de Maignelay, et trois cents chevaliers et gentilhommes de Picardie accompagnés de six cents chevaux. On y célébra six cent vingt-deux messes en un seul jour.

Par lettres patentes données à Blois en 1565, la seigneurie de Maignelay avait été sur sa demande, érigée en marquisat, puis en duché-pairie en 1588 et prit le nom d'Halluin en lieu et place de Maignelay.

On dit qu'Henry IV coucha au château de Maignelay, le 3 octobre 1590.

Louis XV accorda en janvier 1567 au duc de la Rochefoucauld, des lettres patentes portant nouvelle érection du marquisat de Maignelay, qui cessa dès lors de s'appeler Halluin.

La Révolution de 1789 fut fatale pour le château mais non pour l'église. Quelques statues furent brisées au portail, et on détruisit le magnifique tombeau de Florimond de Halluin. Il était de marbre noir avec la statue en marbre blanc représentant le duc en grandeure naturelle en habit de guerre. Il n'en reste qu'une plaque de marbre avec quelques inscriptions en latin.

En mars 1918, le front passait à quelques kilomètres de Maignelay, et les efforts des Allemands pour enfoncer celui-ci furent vaincus devant la résistance des Alliés, le pays et l'église ne subirent que peu de dégâts.

DESCRIPTION

L'église de Maignelay ne se présente pas comme sa voisine de Saint-Martin-aux-Bois dominant la plaine légèrement ondulée de sa haute nef vertigineuse. Elle se cache au contraire au fond d'une petite place, entourée de maisons qui l'enserrent de toutes parts.

Elle présente au visiteur sa partie extérieure la plus ornée : la façade occidentale. Le reste de ses murailles pourrait donner un démenti sur ce que nous avons dit sur l'art flamboyant, car elle propose au regard des façades nues percées seulement de baies à un ou deux meneaux et contre-bûtée de gros contreforts simples.

Par contre, son portail qui s'abrite sous un porche trapézoïdal nous cache, sous un extérieur assez orné mais dégradé et pauvrement réparé, un exemple typique de la virtuosité flamboyante. Ce portail en plein cintre a déjà subi les atteintes encore timides de la renaissance. Mais les deux vantaux de la porte sont enrichis de délicates arabesques renaissance, heureux contraste avec les festons, les torsades, les délicieuses feuilles stylisées de ses voûssures. Les dais abritent des statues mutilées, dont plusieurs ont disparu. Le tympan de ce portail est orné de soufflets à redents. Au trumeau se trouve une statue de sainte, peut-être celle de Sainte Marie-Madeleine patronne de la paroisse. Le porche lui-même est orné à l'intérieur de voûtes à nervures réticulées retombant sur des niches à dais privées de leurs statues. Un clocher octogonal assez lourd domine le portail.

Avant de pénétrer à l'intérieur, traçons rapidement son plan qui est celui d'une croix latine orientée, composée d'une nef de trois travées flanquée de bas-côtés séparés de la nef par de gros piliers ondulés, d'un transept et d'un chœur à deux travées terminé par un rond-point à cinq pans.

Une fois franchi le portail, le regard est irrésistiblement attiré par les voûtes maîtresses du chœur. D'abord, on ne comprend rien car c'est un fouillis inextricable de nervures réticulées, de pendents, où se disputent les festons, les entrelacs, les torsades, les bâtons croisés, les médaillons. Des statues semblent se cacher sous cette prodigieuse décoration, mais peu à peu, le regard s'habitue et, on ne peut qu'admirer le travail énorme et la patience avec laquelle cette œuvre magistrale a été conçue. Après l'émerveillement, on se pose des questions : comment cela tient-il debout ? car, de cet enchevêtrement, on ne distingue que difficilement et cela même pour un œil averti, les structures fondamentales de la croisée d'ogives.

On raconte qu'avant de partir pour Naples avec le roi Charles VIII, Louis de Halluin en avait donné le plan. A son retour d'Italie, il fut si mécontent de l'ouvrage qu'il voulut le faire démolir. Il trouvait la voûte trop basse et le chœur trop court. Mais, peut-être, effrayé par les sommes énormes qu'il eut fallu dépenser pour démolir et reconstruire l'édifice, il le fit terminer par Jean Vast le Père, architecte de la cathédrale de Beauvais, qui participait avec Martin Chambiges à la construction des transepts. Il n'était pas encore connu et nous ne savons pas quelles parties de l'église de Maignelay furent son œuvre. On dit qu'il termina l'église en 1516. Il faut supposer alors qu'il dirigeait la sculpture des voûtes, qui devaient être en bonne voie d'exécution. Ce n'est donc pas lui qui en a fourni le plan, ni conduit le gros-œuvre. Mais le fait qu'il ait terminé l'église est un titre de gloire de plus à l'actif de cette belle construction.

que fenêtre était partagée en deux parties depuis le linteau jusqu'à la base de l'ouverture. Une moulure court d'un seul trait au niveau de cette base tout le long du mur et souligne l'étage. Une cheminée avait aussi été construite de ce côté, comme on le remarque en relief sur la face du mur. Enfin deux contreforts à ressauts soutiennent la longue portée de ce mur.

Le grand mur du côté de l'Ouest est beaucoup plus orné que le précédent, et c'est dans la règle des constructeurs d'agrémenter davantage les côtés les plus exposés au soleil ou par la lumière.

Ici également il y a six fenêtres au premier étage, mais elles se présentent comme des fenêtres géminées ogivales supportant un oculus qui s'ornait d'un trèfle à quatre feuilles, celles-ci ont presque entièrement disparu. Comme du côté de l'Est, un linteau sépare les arcs ogivals supérieurs de la partie inférieure de la fenêtre. La moulure qui souligne les arcs est plus légère que celle de l'autre face mais comme elle se poursuit entre les fenêtres et jusqu'aux bouts du mur. De même une moulure souligne la base de ces fenêtres.

Au rez-de-chaussée le mur était percé de cinq ouvertures placées à des hauteurs différentes. Il y avait probablement deux portes, l'une basse, l'autre haute et trois fenêtres, si l'on en juge à la hauteur atteinte par les arcs ogivaux, mais aussi à la décoration de ces arcs. Trois contreforts soutiennent le mur et sont placés de manière à répartir symétriquement les ouvertures de l'étage. La corniche du mur est agrémentée d'un tore et d'un cavet, tandis que du côté Est la corniche ne comporte qu'un cavet et un méplat. Le toit est couvert de tuiles anciennes.

Il est assez difficile actuellement de pénétrer à l'intérieur. Le plafond primitif a disparu et celui qui existe aujourd'hui est fragile. D'ailleurs il ne se trouve pas au niveau du plafond primitif. Malgré les restaurations et les arrangements modernes, on peut encore voir l'âtre des cheminées. Même à l'étage les manteaux de cheminée sont encore visibles avec leur décoration en partie conservée.

A l'intérieur de chaque côtés des fenêtres on remarque un petit siège en pierre qui permettait aux malades de suivre les occupations des autres hommes et de prospecter l'horizon.

La charpente est beaucoup moins belle que celle de la chapelle, mais elle est bien conservée. Une datation est difficile car il est visible qu'elle a été très remaniée.

LA GRANGE

La grange est un monument considérable. Qu'on en juge d'après ses dimensions : 45 mètres de long à l'intérieur sur 19 mètres de large. On y pénètre soit par le Nord soit par le Sud grâce à un large portail en plein cintre. Le pignon pointu de chaque bout est renforcé par deux contreforts à larges ressauts et la partie haute était ouverte par deux fenêtres ogivales à lancettes presque géminées. La façade Sud comporte un ensem-

ble de petits trous qui sont les traces des attaches des nids du colombier. Les deux pans de la vaste toiture s'abaissent assez près du sol et reposent sur des murs relativement bas couronnés d'une corniche simple. Des contreforts doubles soutiennent chacun des angles.

L'intérieur a la majesté d'une cathédrale. Huit colonnes en pierre calcaire blanc, carrées et de un mètre de côté, chanfreinées, ordonnées sur deux rangées se joignent dans les hauteurs sous la forme d'arcs ogivaux également chanfreinés et constituant au sommet un mur continu sur lequel repose le milieu de chaque pan de la toiture.

La charpente est une merveille de l'art. Des arbres entiers mal équarris, mais bien choisis pour leur forme, constituent les entrails ; les poinçons semblent se perdre dans une véritable forêt faite de deux étages supérieurs de poinçons plus grêles, de jambettes et de pièces diverses de décharge. Dans les bas-côtés des pièces de charpente plus basses sont elles aussi taillées dans des arbres entiers. Les pièces principales s'appuient vers l'extérieur sur la corniche du mur et vers l'intérieur sur des blocs de pierre sortant des colonnes et ménagés exprès pour cet appui. L'ensemble est un monument du XIII^e siècle.

LE PAVILLON LOUIS XIII

Ce bâtiment qui a failli être récemment détruit est pourtant d'un grand intérêt. C'est un bel exemple de construction de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle.

Seign la technique très souvent adoptée à cette époque, les murs sont composés de briques rouges parmi lesquelles on aimait à faire jouer la blancheur de la pierre calcaire. Cela se remarque tant dans les chaînages qui renforcent les murs que dans les entablements des fenêtres en plein cintre. Ses dimensions sont de quinze mètres de longueur sur sept mètres de largeur. La toiture a subi beaucoup de transformations, actuellement elle est couverte de tôle ondulée. Mais les pièces maîtresses de la charpente quoique très détériorées existent toujours : deux entrails et deux poinçons à moulures géométriques.

Telle nous apparaît aujourd'hui cette Maladrerie que Monsieur de Saisseval, Grand Chancelier de l'Ordre de Saint-Lazare, considère comme l'exemplaire le plus complet de la Maladrerie du Moyen Age existant actuellement en France.

Cet ensemble de bâtiments malgré leur état délabré, peut être restauré et fournir des abris variés et du plus bel effet pour le développement d'une centre culturel qui peut avoir une grande vocation. Son intégrité a été un instant menacée, mais aujourd'hui, il est possible d'affirmer que sa vocation ne tardera pas à s'affirmer, et grandira à mesure que les restaurations seront effectuées. La ville de Beauvais devrait s'enorgueillir de posséder un tel ensemble sur son territoire et devrait tout faire pour le mettre en valeur, car il servira à la grandeur de la Cité au même titre que la Cathédrale et l'admirable église de Saint-Etienne.

P. DURVIN.

Visite à la
Maladrerie Saint-Lazare
des enfants des écoles

